

art press

JUIN 2026 BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

HILMA AF KLINT
NAN GOLDIN **JOAN SEMMEL**
DESIGN À SAINT-ÉTIENNE
SIMONE DE BEAUVOIR
HOUELLEBECQ **BERGMAN**

KIKI SMITH
AU MO.CO

544

DOM 9,90€ - PORT. CONT. 9,90€
BEL 9,70€ - CA 14,66 SCA
JAPON 1760 JPY - CH 16,90 FS
MAROC 95 MAD

M 08242 - 544 - F: 7,90 € - RD



Mensuel bilingue paraissant le 25 de chaque mois
Is published monthly

Nouvelle adresse: 14 passage Dubail, 75010 Paris
Tél (33) 1 53 68 65 65 (de 9h30 à 13h)
www.artpress.com

* e-mail: initiale du prénom.nom@artpress.fr

Comité de direction: Catherine Francblin, Guy Georges
Daniel Gervis, Jacques Henric, Jean-Pierre de Kerraoul
Catherine Millet, Myriam Salomon

SARL artpress: Siège social 1, rue Robert Bichet
59440 Avesnes-sur-Helpe

Gérant-directeur de la publication: J.-P. de Kerraoul
jean-pierre.dekerraoul@sogemedia.fr

Directrice de la rédaction: Catherine Millet*

Rédacteur en chef: Étienne Hatt*

Coordinatrice éditoriale et digital manager:
Aurélien Cavanna*

Assistante de direction: Maria Rybalchenko*

Conseiller: Myriam Salomon

Système graphique: Roger Tallon (†2011)

Maquette / Système graphique:

Magdalena Recordon, Frédéric Rey

Traduction: Sauf mention contraire, Léon Marmor
avec l'assistance de DeepL

Collaborations: C. Catsaros, C. Le Gac (architecture)
J. Henric, Ph. Forest (littérature), J. Aumont
F. Lauterjung, J.-J. Manzanera, D. Paini (cinéma)
A. Bureau, D. Moulon (nouvelles techs), J. Bécourt
J. Caux, M. Donnadieu, L. Goumarre, C. Kihm
F. Macherez, L. Perez

Correspondances: Bordeaux: D. Arnaudet
Marseille: R. Mathieu, Rennes: J.-M. Huitorel
Berlin: T. de Ruyter, Bruxelles: B. Marcellis
Hong Kong: C. Ha Thuc, New York: E. Heartney,
F. Joseph-Lowery, R. Storr

Publicité / Advertising:
Selene Loaiza / s.loaiza@artpress.fr
(33) 1 53 68 65 82

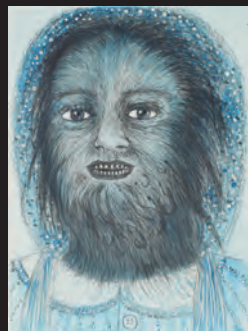
Agenda: Christel Brunet*

Abonnements / Subscriptions orders:
(33) 3 27 61 30 82 (Alice Langella)
serviceabonnements@artpress.fr
France métropolitaine 79 € / Autres pays 95 €

Impression: Rotimpre (Espagne)
Origine papier: Couché demi-mat 90gr UPM star Silk
pâte mécanique: Finlande
Contact distribution: Cauris Media (01 40 47 65 91)
Dépôt légal du 2^e trimestre 2026
CPPAP 0429K84708
ISSN 0245-5676 (imprimé) - ISSN 2777-2306 (en ligne)
RCS Valenciennes 318 025 715

Couv.: Kiki Smith. *Wolf Girl*. 1999. Eau-forte et
aquarelle sur papier. 50,8 x 40,6 cm. (© Kiki Smith;
Court. Pace Gallery)

© ADAGP, Paris, 2026, pour les œuvres de ses membres



ÉDITO

- 5 Des femmes disent la vérité**
Women Who Speak the Truth
Catherine Millet

INTRODUCING

- 6 Alexis Puget**
Camille Velluet

CHRONIQUES / COLUMNS

- 11 Ferveur organique**
Organic Fervour
Paul Ardenne
- 15 Catalogue Clément Cogitore.**
Ferdinandea, l'île éphémère
Colin Lemoine

POINT DE VUE / OPINION

- 19 Naufragées et rescapées,**
Nan Goldin à la Salpêtrière
Cast Adrift and Rescued
Michela d'Ecclesiis

WEEK-END

- 22 Le Pin perdu, la maison partagée**
de Max Ernst et Dorothea Tanning
The Shared House
Jean-Marc Huitorel

ACTUALITÉS / SPOTLIGHTS

- 26 Chambres d'Amis, 40 ans après**
40 Years Later
Marie Auger
- 30 Ouverture de la Galerie nationale**
du design Opening of the National
Design Gallery
Caroline Engel
- 34 Lacoux, 55 ans de décentralisation**
55 Years of Decentralisation
Lancelot Hamelin
- 37 Un Nouveau Printemps à l'heure**
espagnole On Spanish Time
Camille Prunet

DOSSIERS

- 40 GRANDE INTERVIEW**
Kiki Smith, entre le jour et la nuit
Between Day and Night
Interview par Frédérique Joseph-Lowery

- 50 Joan Semmel, un regard neuf**
sur le nu féminin A Fresh Perspective
on the Female Nude
Frédérique Joseph-Lowery
- 56 Les ondes contemporaines de Hilma**
af Klint The Contemporary Waves
of Hilma af Klint
Annabelle Gugnion

65 EXPOSITIONS / REVIEWS

Michael Armitage K-NOW! Korean Video
Art Today **Memoryscapes** Lutz Bacher
Anozero-Bienal de Coimbra Musées hors
frontières **Morvarid K** Chaumont, Saison
d'art 2026 **Julien Prévieux** Philippe
Decrauzat **Jean-Claude Guillaumon**
Marie-Claude Bugeaud Le Syndrome
de Bonnard ou l'impermanence des
œuvres **Jesse Darling** Lucio Fontana
Michel Journiac Adrian Ghenie
Ettore Spalletti Dan Graham

82 AGENDA

85 LIVRES

Simone de Beauvoir, sortir de l'autre
Princesse Sapho, anatomie du délire
Yu Hua, le flot que l'épée ne rompt pas
Vasyl Stus, Goulag ou Gethsémani du
poète **François Bordes, tombeau pour un**
ami Java, jouvence poétique **Jeanne**
Favret-Saada, le paysan, l'anthropologue
et le genre Au diable notre époque!
Olivier Assayas, la permanence des
cadres Archivio, une autre histoire de l'art
Ingmar Bergman dans le texte

96 Comptes rendus

- 98 LE FEUILLETON DE JACQUES HENRIC**
Michel Houellebecq

À VENIR, ARTPRESS N°545, ÉTÉ 2026

Michel Verjux Ruth Asawa **Tracey Emin**
François Dilasser **Biennale de Venise,**
comptes rendus Galerie Eva Vautier
La Criée, 40 ans...

PLUS, SUR ARTPRESS.COM

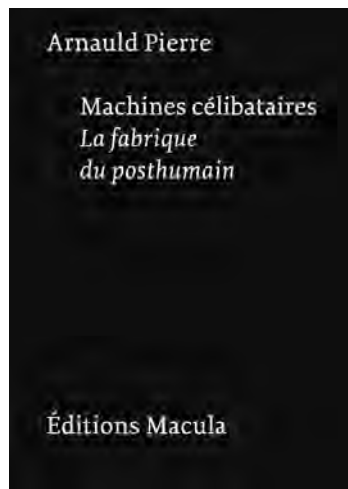
À découvrir sur notre site, nos « actus
en série », échos au numéro, Flashbacks en
archives, Chefs-d'œuvre du moment,
Points de vue, reviews spectacle vivant
et expositions...



Werner Herzog
L'Avenir de la vérité
Séguier, 160 p., 21 euros

Après la parution de ses remarquables mémoires *Chacun pour soi et Dieu contre tous* (2024), Werner Herzog offre un projet dont le titre pourrait effrayer : *L'Avenir de la vérité*. Le cinéaste ne délivre aucune leçon mais nous convie à une somme de réflexions autour du concept fuyant de vérité au gré de méditations aussi stimulantes qu'apparemment décousues. Il serait plus juste de parler d'une pensée en étoile qui n'hésite pas à établir des rimes intimes entre *fake news* historiques sur Ramsès ou Bokassa et les errances inquiétantes de notre « ère de la post-vérité ». En somme, cette promenade à travers le temps et l'espace permet de mesurer combien « la vérité n'a pas d'avenir mais [...] pas de passé non plus ». Au fil des pages, ce constat peut susciter un rire salvateur tout autant qu'une inquiétude sourde. Cependant, il reste possible de revenir à l'essentiel en rappelant l'urgence de réinscrire notre corps dans le monde par un moyen aussi simple que la marche à pied, vue comme « une approche élémentaire dictée par une nécessité impérative ». La réappropriation de la pensée constitue l'autre point d'appui de ce « manuel de survie » : « À tous les jeunes cinéastes qui me demandent conseil, je martèle le même message : lisez, lisez, lisez. » Par voie de conséquence, l'art joue son rôle de contrepoison : « Ce n'est que par l'intermédiaire de la stylisation, de l'invention, de la poésie et de l'imagination qu'il est possible d'explorer une strate plus profonde de la vérité. » C'est la clé de son travail, tant documentaire que fictionnel, comme le prouve la citation de Pascal inventée pour *Leçons de ténèbres* (1992) et la reconstitution d'un rêve au sein du documentaire *Petit Dieter doit voler* (1997). Au sortir de ce labyrinthe ludique, force est de constater notre besoin aussi absolu que paradoxal d'une « quête de vérité ».

Jean-Jacques Manzanera



Arnould Pierre
Machines célibataires.
La fabrique du posthumain
Macula, 520 p., 44 euros

La Mariée mise à nu par ses célibataires, même (1915-23) de Marcel Duchamp nous entraîne dans un jeu de piste époustoufflant. Tout commence avec *les Machines célibataires* de Michel Carrouges : rédigé à la fin des années 1940, le livre sera publié en 1954. Vient ensuite, en 1975, l'exposition éponyme de Harald Szeemann qui envoute Berne, Paris, Bruxelles, Malmö, Amsterdam, Vienne, Venise. Le catalogue ébloui avec des textes de Certeau, Clair, Lyotard ou Serres. L'historien de l'art Arnould Pierre s'empare de cette mythologie célibataire pour explorer plus avant le frayage entre l'humain et la machine. Des avant-gardes du 20^e siècle à l'art contemporain marqué du sceau du posthumain, rien n'échappe à son attention. D'Auguste Comte à Ray Kurzweil, l'homme fait dieu annonce le règne de la « biocratie ». Un prométhéisme de plus masquant un refus que pointe malicieusement l'épigraphie : « L'homme voudrait être n'importe qui, sauf un simple être humain » (Georg Groddeck, 1923). Rien de plus actuel que le projet de l'auteur : « Faire l'archéologie de la transcendance transhumaniste et de sa promesse eschatologique de faire advenir un surhomme technologique, un posthumain augmenté et amplifié, ainsi régénéré et rendu complètement adaptable à la matrice capitaliste et industrielle qui l'aura fait naître. » Impossible de sauter du train fantôme qui explore magistralement « Un mythe moderne », « Engendrement mécaniques », « L'amour des mannequins et des automates », « Mariées mécaniques », « Mécasexe et cybersexualités », « Ex Machina machine célibataire ». Au terminus, au sortir d'un duel avec Donna Haraway, Daria Martin nous invite à ne rien vouloir d'autre qu'être humain. Aussi brillant que passionnant, Arnould Pierre nous apprend à voir l'art et la vie autrement.

Christophe Solioz



Paul Ardenne
Green Soul. L'anthropocène : cultures, arts et imaginaire
La Mulette / Le bord de l'eau, 320 p., 24 euros

Quelles sont les cultures de l'anthropocène, de l'âme verte aux nouvelles esthétiques : telles sont les perspectives de pensée que l'historien de l'art Paul Ardenne met ici en évidence. Cet essai prolonge l'analyse de l'évolution des formes culturelles nourries par une époque marquée par la destruction environnementale. Le terme « anthropocène », désormais très présent dans nos usages courants, désigne les cultures propres à cette nouvelle ère. Un imaginaire de la fin du monde, de la catastrophe, anime les créateurs de tous horizons. La ville, devenue profondément artificialisée, exige désormais que soient retrouvées les conditions de son habitabilité et de l'accueil du vivant. Les artistes invitent aussi à penser la symbiose, à célébrer la lenteur. Aspirant à une plus grande proximité avec l'environnement, ils promeuvent un art de la décroissance, réparateur. La forêt, enfin, s'impose comme un milieu sacré, au cœur des préoccupations d'une génération d'artistes engagés. Si l'humain s'est éloigné du non-humain, les formes artistiques invitent à en retrouver la proximité. Écodanse, écothéâtre, écomusique, écocinéma, toutes ces pratiques ouvrent la voie à des alliances fertiles avec l'animal, le végétal, le minéral et l'air. L'ouvrage propose également de nombreuses analyses et des recommandations pour les spectacles et les expositions afin de réduire leur impact sur la planète. Il se clôt par un entretien entre l'homme et l'anthropocène personifié : une manière d'inciter à l'action, d'engager chacun en faveur d'un monde à réparer. D'une grande richesse, traversant le cinéma, la littérature, le théâtre et les arts plastiques, *Green Soul. L'anthropocène : cultures, arts et imaginaire* invite à plonger dans l'univers des artistes, à lire, à écouter, pour envisager avec optimisme le monde à venir.

Pauline Lisowski



Christian Joschke
Le Tribunal de l'art. Philip Guston et l'antifascisme américain
Gallimard, 129 p., 20 euros

Dans sa jeunesse artistique, Philip Guston questionne l'énigme du mal à travers ses œuvres, dont *les Conspirateurs* (1930-32), où les premiers cagoules du Klu Klux Klan apparaissent. En 1933, pendant l'exposition collective *Negro America* à Los Angeles, les locaux sont assaillis par la Red Squad (escadron de policiers anti-communiste) et les peintures antiracistes de Guston et de ses amis sont détruites. Parallèlement, il masque ses propos anti-fascistes derrière des tableaux empreints du réalisme magique de De Chirico ainsi que du contenu crypté des peintres de la Renaissance italienne. Dans *le Tribunal de l'art*, Christian Joschke raconte l'engagement politique de Guston. Il cite longuement *le Procès* (1925) de Kafka et, surtout, *les Récits d'Odessa* (1931) d'Isaac Babel, correspondant de guerre au côté de l'Armée rouge qui commet d'horribles exactions contre les juifs. Babel est à la fois fasciné et révolté. Au départ, les soldats détestent « cet intellectuel juif binoclar », avant de l'accepter dans leur rang. Guston est fasciné à son tour : comment Babel a-t-il pu accompagner les bourreaux de son peuple sans remords ? Joschke décrypte cette ambiguïté. Guston écrit en 1978 pour la conférence « Art/Non-Art » : « L'idée du mal me fascinait et, un peu comme Isaac Babel qui avait rejoint les Cosaques, vivait avec eux et écrivait des histoires sur eux, j'essayais d'imaginer ce que c'était que de vivre avec le Klan. Qu'est-ce que cela serait d'être le mal ? [...] Alors j'ai commencé à imaginer toute une ville totalement dominée par le Klan. » Guston, dans toute la production de sa dernière période, procède de cette ambivalence, qui a suscité certaines méprises et n'a pas toujours été bien comprise. Joschke analyse ainsi avec précision, et de manière palpitante, les positions politiques de l'artiste à travers sa biographie et ses œuvres.

Philippe Ducat